

Au nom de tous les chiens

DIDIER VAN CAUWELAERT La suite de « Jules », le roman d'un guide d'aveugle qui casse et répare un couple.

MOHAMMED AÏSSAOUI

N les avait laissés sur un *happy end* dans cette charmante comédie sentimentale publiée en 2015. Le véritable héros était un chien : Jules. Et voici que dès la première page du *Retour de Jules*, on les retrouve séparés, malheureux : Alice et Zibal. La première est une superbe femme, voix de RTL. Elle était aveugle, soutenue par Jules, merveilleux et efficace compagnon de route, et a reconstruit la vue suite à une opération de la cornée. Le

second est Zibal. Vendeur de marons Ladrée à Orly-Ouest, il était tombé amoureux d'Alice. Mais, petit à petit, ce quadrangulaire, qui possède un double diplôme d'ingénieur biochimiste et d'astrophysicien, a réussi à rencontrer la fortune grâce à ses inventions écológicas. Alors, pourquoi ce couple modèle s'est-il effondré ? C'est la cause du chien ! Jules était le trait d'union. La pire chose qui puisse arriver à un chien guide, c'est que son aveugle recouvre la vue. Du coup, on a séparé Jules de sa maîtresse. À partir du moment où il ne se sentait plus utile, il est redevenu

un simple animal de compagnie. Et le lien entre la femme et l'homme s'est distendu. Alice, dont la carrière à RTL bat de l'aile, est partie en Thaïlande renouer avec une autre de ses passions, la peinture.

Optimisme et humour

Mais dans un livre de Didier van Cauwelaert, auteur du *Dictionnaire de l'impossible*, l'optimisme et l'humour reprennent vite le dessus. Alors que le chien commençait à déprimer, il retrouve une autre utilité : il sait détecter les crises d'épilepsie une demi-heure avant qu'elles surviennent. Il fait même

la connaissance de Victoire, un superbe braque capable de détecter les TATP, explosifs utilisés par les terroristes. Tout commence à rentrer dans l'ordre jusqu'à ce que Zibal reçoive une lettre catastrophique : Jules est menacé d'euthanasie après un incompréhensible comportement agressif - il a mordu un adolescent. Pour tenter de comprendre et de sauver leur labrador préféré, Alice et Zibal se retrouvent et unissent leurs forces. Le *Retour de Jules* est le roman d'un chien qui casse et répare un couple. Dans ce nouveau titre qui fait suite au premier, il y a deux narra-

teurs : Zibal, comme dans le précédent roman ; mais cette fois Alice, aussi, prend la parole. À chaque chapitre, c'est l'une ou l'autre qui raconte. Cela permet à l'écrivain de brosser des portraits plus complets. Le roman prend ainsi de l'épaisseur, de la profondeur sans perdre de cette légèreté et de cet humour si chers à l'auteur. Autre chose semble obséder ce fan de la revue *Science* : il glisse de plus en plus souvent dans ses récits les inventions qui semblent les plus folles et ne sortent pourtant pas de son imaginaire. La réalité a parfois plus de talent que la fiction. ■

LE RETOUR DE JULES
de Didier van Cauwelaert, Albin Michel, 74 p., 16,50 €



EUNESSE

a première gorgée de limonade

ippe Delerm connaît parfaitement la gamme des sirs minuscules. S'il a offert première gorgée de bière » (adultes, il a aussi écrit à l'attention des jeunes lecteurs sirs minuscules. Le troisième nt de paraitre. Jugez-en à leur d'enfant : « Une cabane is la chambre », « La chante », « Regarder la mi-temps », qu'on raffole des textes de Delerm en classe. C'est leur petite madeline à eux, leur Proust de cour de récré.

FRANÇOISE D'ARGENT

C'EST TROP BIEN

De Philippe Delerm, Milan, 96 p., 9,90 € (à partir de 10 ans). À lire aussi, la réédition de *La Première Gorgée de bière*, illustrée par Jean-Philippe Delhomme (L'Arpenteur).



eux atouts : su conserver acte apacité merveillement ses jeunes tées et a appris t d'être père, s grand-père. Il maît (tron) bien

BD

Sortir de sa bulle, tout un art

Au début, c'est l'histoire d'un jeune couple amoureux qui décide d'avoir un bébé. Il naît, la vie est belle. Les mois passent, un an, deux ans, et le diagnostic tombe, le petit Olivier a un autisme sévère. Son père s'effondre, ses parents se séparent. Cet album d'Yvon Roy est un témoignage. Il met en scène avec une fantaisie merveilleuse sa propre histoire et celle de son fils auquel il a consacré tout son temps et son amour jusqu'à ce qu'il soit adolescent. L'auteur a eu l'intuition que c'est en observant son enfant devantage qu'en écoutant les spécialistes qu'il l'aiderait à apprivoiser ses peurs et à sortir de



LES PETITES VICTOIRES

D'Yvon Roy, Rue de Sevres, 152 p., 17 €.

REVUE

No sport sauf Desports!

Clap de fin pour *Desports!* Une aventure en dix numéros s'achève en beauté. On commence par une relecture de l'affaire Benzema? qui n'en finit pas de défrayer la chronique? et on termine avec un texte de Giono qui détestait le sport, à ses yeux « la plus belle escrquerie des temps modernes ». La belle affaire! Puisqu'on en parle, à la rubrique « Affaires », on ne manquera pas l'article que consacre le Bordelais Olivier Mony à « Mogsieur Moustache », le notable et sanguin Claude Bez, qui dirigea les Girondins et fut à l'origine du « foot business » jusqu'à sa chute. La rubrique



sur une bibliothèque idéale réunissant « 100 livres sportifs indispensables ». **BRUNO CORTY**

« Grand portrait » est confiée à l'écrivain Bernard Chambaz qui nous raconte, avec le talent qu'on lui connaît, un 31 décembre 2016 pas comme les autres, mariage réussi du sport et de la littérature. Homme de lettres, Stéphane Audeguy se penche sur le cas des « femmes des sports » tandis que Benoît Heimermann s'entretient avec Titouan Lamazou. On lira aussi du Philippe Delerm, du Leonardo Padura, du William Finnegan et, *last but not least*, on s'attardera sur une bibliothèque

DESPTS

n° 10, Éditions du Sous-Sol, 223 p., 19 €.